

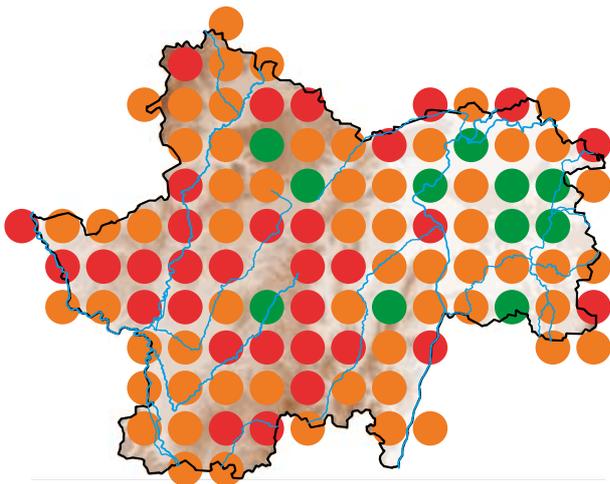
Geai des chênes *Garrulus glandarius*

Le Geai des chênes a une très vaste répartition qui comprend toute l'Europe jusqu'à 67° de latitude nord environ, le Maghreb et une partie de l'Asie. Plus de trente sous-espèces sont différenciées. Il est commun dans toute la France y compris la Corse.

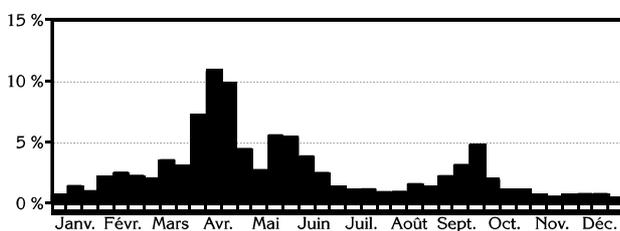
Nicheur très commun, sédentaire dans toute la Saône-et-Loire

Le Geai des chênes se reproduit dans les milieux boisés (feuillus surtout, mais aussi résineux) et les parcs, quelquefois dans les haies. Les nids se situent surtout dans les arbres (chênes le plus souvent mais il est noté dans un bouleau, un frêne, un cerisier, un pommier sauvage...), plus rarement dans des arbustes (églantier, houx, aubépine) et à 1 reprise sur un rocher.

La phénologie de la reproduction est la suivante : formation des couples en mars-avril (dès janvier-février ?), parades de fin février à mi-avril, ponte et couvaison de la mi-avril à la mi-mai et élevage des jeunes jusqu'à fin juin voire le 26.07.2010 à Crissey. Les pontes sont en moyenne de 4,1 œufs (de 1 à 6), les juvéniles bagués en moyenne de 3,6 (de 1 à 6) (BOUILLOT & GENTILIN).



Carte de répartition du Geai des chênes en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Geai des chênes d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Déplacements quelquefois à caractère invasif

Les populations locales sont sédentaires, tout au plus erratiques.

Les populations nordiques et continentales sont sujettes certaines années (recherche de nourriture ?) à des déplacements sur de grandes distances, qui s'apparentent plutôt à des invasions qu'à de véritables migrations, pouvant compter plusieurs dizaines d'individus. LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme migrateur régulier d'automne, parfois en bandes considérables, avec retour tardif au printemps beaucoup moins apparent.

Le passage automnal commence à la mi-septembre et culmine du 28 septembre au 7 octobre pour se terminer début novembre :

- 37 individus le 20.09.1964 au Creusot puis 35 individus le 30.09.1964 au Creusot ;
- 45 individus le 04.10.1968 à Marcigny ;
- 16 et 18 individus les 19 et 28.09.1993 au Creusot suivis de 51 individus le 28.09.1993 à Blanzay en vol migratoire (année d'invasion) ;
- 30 individus le 03.10.1994 à Nanton suivis de 10 les 12 et 19.10.1994 sur le même site en vol migratoire.

Hivernage commun dans toute la Saône-et-loire.

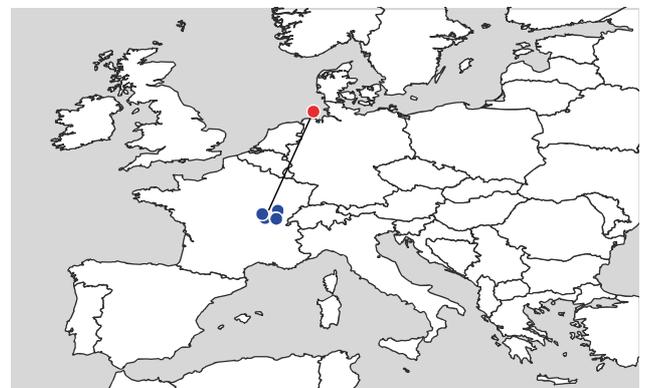
Le passage printanier débute fin février, culmine mi-avril (50 individus en migration les 17.04.2006 à Saint-Sernin-du-Bois et 18.04.2006 à Laizy), pour finir fin avril. Les 10 individus le 25.03.1994 à Nanton et 24 individus 22.04.1994 à Cronat sont probablement des oiseaux qui remontent dans les suites de l'invasion de l'automne précédent (ce qui est rarement noté).

Évolution

En Saône-et-Loire, entre 2002 et 2009 les données STOC montrent une diminution des effectifs de 15 % (variation d'effectif non validée). En France, l'effectif de Geai des chênes a une tendance à l'augmentation marquée depuis 2001 (+34 %).

Données de baguage

- 1 individu bagué à Helgoland Allemagne repris dans l'hiver 1960 ;
- 1 juvénile bagué le 07.06.1964 à Fretterans tué à Auxonne (21) le 12.10.1968 ;
- 1 juvénile bagué le 02.06.1973 à Châteaurenaud tué le 09.09.1973 à Saint-Martin-du-Mont (21).



Carte de déplacement du Geai des chênes d'après les données de baguage du CRBPO.

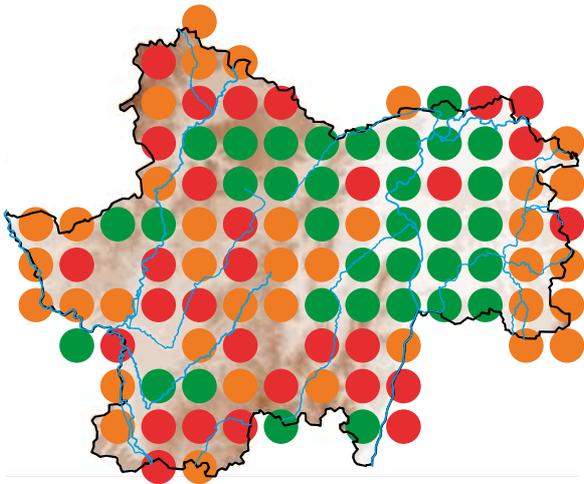
■ Pie bavarde *Pica pica*

La sous-espèce type niche en Europe de l'Ouest en dehors de l'Espagne. *P. p. melanotos* niche dans le Roussillon, les Pyrénées et en Espagne. En France, nicheuse commune sédentaire.

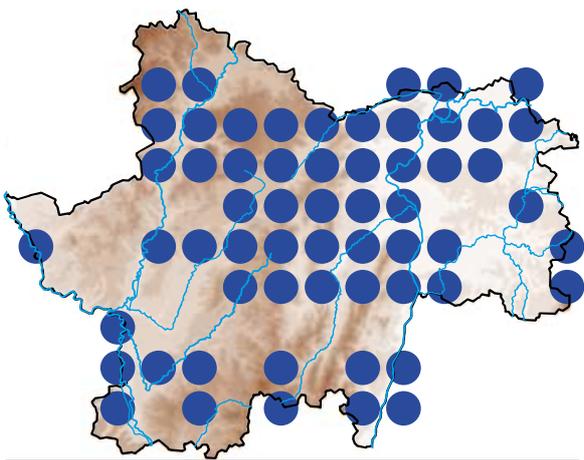
Nicheuse commune

Déjà considérée comme nicheuse répandue, très commune et sédentaire malgré les froids les plus vifs (LA COMBLE & POTY, 1958), la Pie bavarde est répandue et présente toute l'année dans le département mais elle reste absente d'une partie du Morvan.

Elle est commune à très commune dans les zones agricoles (pourvu qu'il y ait quelques arbres pour nicher), dans les villes et les villages, dans les lisières forestières, mais ne niche pas à l'intérieur des massifs forestiers.



Carte de répartition de la Pie bavarde en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition de la Pie bavarde hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



La Pie bavarde fait en principe une ponte unique, mais des pontes de remplacement peuvent intervenir après l'échec (destruction fréquente par la Corneille noire) de la première nichée. Des parades sont observées en février mais aussi en juin (13.06.2009 à Laives). La construction du nid, qui peut durer presque un mois, est le plus fréquemment observée en mars mais peut commencer en janvier (17.01.2005 à Chalon-sur-Saône) ou intervenir en mai (le 04.05.2005 à Gergy). Des transports de matériaux ont été notés très tardivement : 28.08.1994 à Briant et 02.10.2003 à Chalon-sur-Saône. La ponte et la couvaison sont le plus souvent notées en avril et en mai. L'élevage des jeunes dure au nid environ un mois (du 13.05.2001 à Gergy au 03.07.2009 à Bresse-sur-Grosne). Des groupes familiaux comprenant des jeunes non émancipés sont notés en mai et juin et exceptionnellement le 11.08.2004 à Chalon-sur-Saône.

La Pie bavarde est **sédentaire** mais peut manifester un certain erratisme en dehors de la période de reproduction. Il n'existe qu'une seule citation d'un oiseau en migration le 12.10.2000 à Bouzeron. En hiver surtout, les pies se regroupent le soir en dortoir de plusieurs dizaines d'oiseaux jusqu'à 82 individus le 06.02.1998 à Saint-Marcel.

Évolution

Du fait de la destruction du bocage, de sa persécution par l'homme (elle est toujours classée nuisible) et peut-être d'une prédation non négligeable par la Corneille noire (JARRY, 1994), la pie connaît une régression certaine dans certains secteurs. En Bresse, elle est surtout retrouvée dans les villages. Le recensement STOC-EPS montre une diminution de la Pie bavarde de 20 % entre 2002 et 2009 (variation d'effectif non significative).

Alain MICHON & Jean-Marc FROLET

■ Cassenoix moucheté *Nucifraga caryocatactes*

N. c. caryocatactes niche dans les massifs montagneux du centre et du sud-est de l'Europe ainsi que du sud de la Scandinavie à l'est de la Russie d'Europe. En France, sédentaire peu commun dans

les massifs de l'est de la France. *N. c. macrorhynchos* niche de l'Oural au Kamchatka. En France, migrateur invasionnel, irrégulier et rare, nicheur occasionnel dans les Ardennes.

Nicheur rare localisé

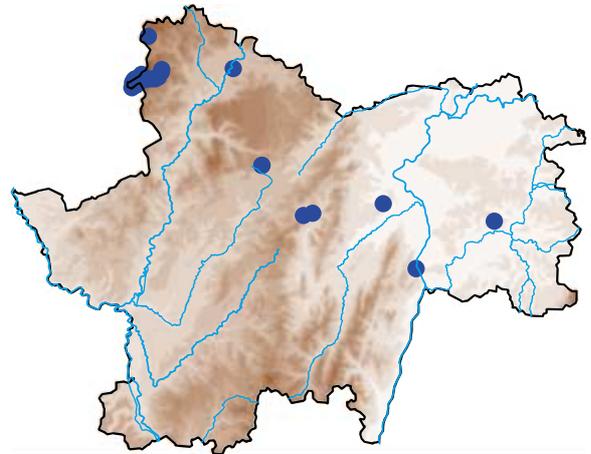
Dans le Morvan, en l'absence de Pin cembro ou arole (*Pinus cembra*), la nourriture de base du Cassenoix moucheté est fournie par le noisetier (*Corylus avellana*) surtout lorsqu'il est mêlé avec les conifères (épicéa). Le 09.09.2007, dans le massif du Haut-Folin à Saint-Prix, 12 individus isolés ou en petits groupes de 2 ou 3 sont observés descendant des pessières pour se ravitailler en noisettes dans les zones de bocage, pendant que dans le même laps de temps 10 individus remontent la poche gulaire remplie. Ce même phénomène a été constaté le 31.08.2008 (L. GASSER).

La nidification a été prouvée en 1989 dans le Massif du Grand Montarnu dans la Nièvre puis en Saône-et-Loire en 2007 avec l'observation de 3 oiseaux dont un jeune quémendant de la nourriture le 9 septembre dans le massif du Haut Folin à Saint-Prix. Cette nidification est probable au Grand Montot à Roussillon-en-Morvan (4 juvéniles le 28.06.2009) et possible à Uchon et en Forêt d'Anost (plusieurs contacts lors des journées de prospection organisées par la SHNA dans le Parc du Morvan du 07 au 09.03.2008).

Daniel SIRUGUE



Cassenoix moucheté.



Localisation des données de Cassenoix moucheté hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Daniel SIRUGUE

Cassenoix moucheté.

Essentiellement sédentaire

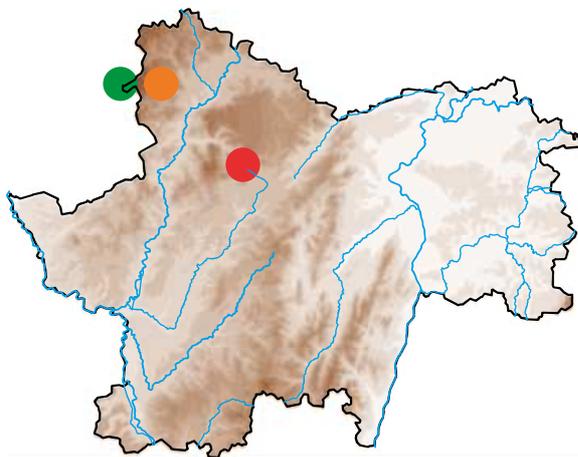
La petite population du Haut-Morvan (essentiellement autour du Haut-Folin à Saint-Prix) contactée tout au long de l'année est peut être, ou peut-être partiellement, d'origine sibérienne *N. c. macrorhynchos* et fait suite à l'importante invasion de 1968-1969 comme c'est également le cas dans les Ardennes. Quelques observations témoignent d'un certain erratisme : 2 individus au-dessus de Savianges le 24.10.1982 et 1 individu le 07.05.2009 au Creusot.

Mouvements à caractère invasif

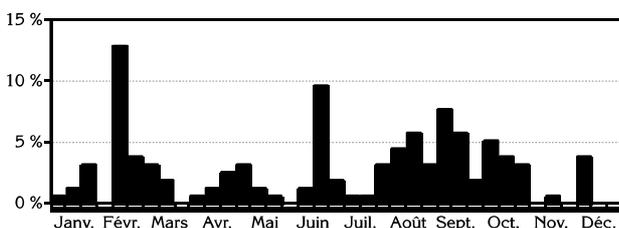
Ces observations concernent essentiellement la sous-espèce sibérienne *N. c. macrorhynchos*.

Au XIX^e siècle des passages ont dû avoir lieu d'octobre à décembre 1843 et en 1844 (très nombreux dans l'Autunois et aux environs de Chalon-sur-Saône dont 1 mâle adulte, 1 femelle adulte et 1 semi-adulte capturés).

Au XX^e siècle : 1 capture les 25.10.1911 à Châteauneuf, 30.10.1911 à Semur-en-Brionnais, le 02.11.1913 au Mont Beuvray, celles d'un très jeune sujet le 07.10.1913 à La Gravetière à Broye et d'un mâle tué le 07.10.1954 à Antully (LA COMBLE & POTY, 1958). Enfin et surtout en 1968-1969 avec de multiples observations du 12.08.1968 au 11.06.1969 (29 observations pour 69 oiseaux dont un groupe de 30 oiseaux le 12.08.1968 au Haut Folin à Saint-Prix).



Carte de répartition du Cassenoix moucheté en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Cassenoix moucheté d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Évolution

Depuis l'invasion de 1968-69, le Cassenoix moucheté a été observé à toute période de l'année dans le Morvan et à une reprise à Uchon en petit nombre. Les observations en forêt d'Anost en 1976, au Haut Folin à Saint-Prix en 1985 (1 juvénile en mue le 23 août reconnu comme *N. c. caryocatactes*), en 1989 et en 1991 en font un nicheur probable depuis cette période.

Loïc GASSER, Robert MASSON & Jean-Marc FROLET

Choucas des tours *Corvus monedula*

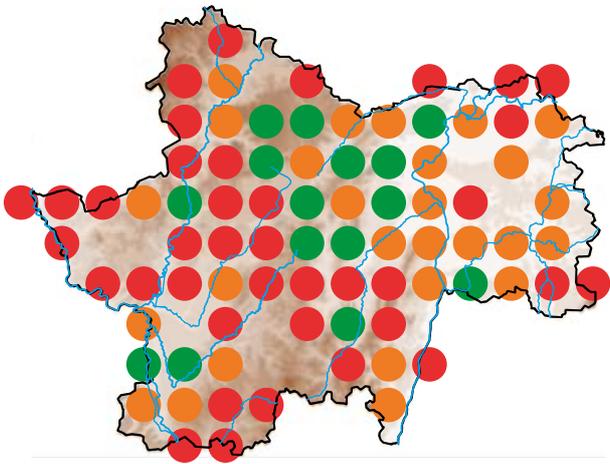
C. m. spermologus niche dans l'ouest de l'Europe, *C. m. monedula* se reproduit de la Scandinavie et du sud de la Finlande à la Slovaquie, *C. m. soemmerringii* niche dans l'est de l'Europe et du sud de la Finlande à la Grèce. En France, nicheur, migrateur et hivernant commun.

Choucas des tours

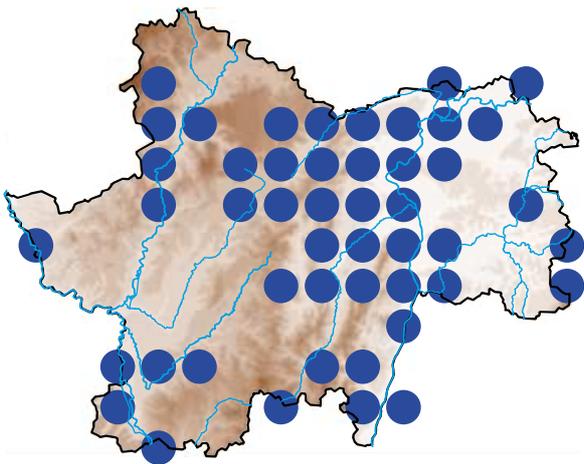
C. m. spermologus

Nicheur commun

Première nidification connue de l'espèce en Saône-et-Loire en 1949 sur les Ruines de l'ancien Château de Montaigu à Mercurey et dans la carrière de Givry puis en 1951 à Couches-les-Mines, en 1953 dans le Tournugeois et le Mâconnais, en 1962 au Temple de Janus à Autun, en 1965 sur la Cathédrale Saint-Lazare à Autun et dans la vallée de la Loire dans des trous d'arbres à partir de 1965 (LA COMBLE, 1990).



Carte de répartition du Choucas des tours en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Choucas des tours hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Daniel SIRUGUE

Jeune Choucas des tours.

Niche actuellement dans toute la Saône-et-Loire exceptés, semble-t-il, le Morvan et une partie de la Bresse. Il fait son nid dans les clochers d'église, les châteaux ou ruines de châteaux, dans certaines cheminées, dans des greniers sous les tuiles, dans des trous d'arbres (trous de Pic noir dans des platanes à Lays-sur-le-Doubs) et dans des falaises (Vergisson, 50 couples en 1967).

Migration

Migrateur régulier et répandu d'hiver, de fin octobre à mars-avril (LA COMBLE & POTY, 1958).

Les oiseaux nicheurs sont le plus souvent sédentaires comme en témoignent 2 reprises d'oiseaux bagués en Saône-et-Loire et retrouvés à 24 km du site de baguage. Néanmoins, quelques oiseaux peuvent migrer tel cet oiseau bagué poussin le 27.05.1970 à Vindecy tué à Grignols en Dordogne le 31.10.1970 (300 km). Le début de la migration automnale est difficile à préciser. Elle culmine entre la deuxième quinzaine d'octobre et début novembre (1000 oiseaux en vol le 27.10.1972 à Montchanin) et concerne des oiseaux venus des pays frontaliers de la France voire du nord de l'Europe pouvant appartenir à la sous-espèce *C. m. monedula*.

Hivernage commun

Se regroupent le plus souvent le soir en dortoirs communs souvent innombrables avec les Corneilles noires et les Corbeaux freux.

La migration printanière n'est que peu sensible.

Choucas des tours oriental

C. m. soemmerringii

Migrateur occasionnel

- 1 individu repris le 24.11.1959 à Baudrières avait été bagué à Kasna Dolna dans le sud-est de la Pologne le 09.06.1956. Bien qu'il n'ait pas été fait de description précise de l'oiseau, celui-ci pourrait appartenir à la sous-espèce *C. m. soemmerringii* (CROUZIER & le CHN, 1995).

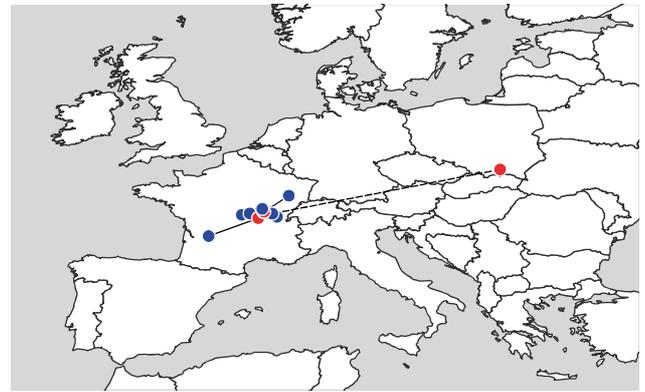
Hivernant occasionnel

- 1 individu le 07.12.1997 à Saint-Marcel.

Données de baguage

- 1 individu bagué poussin le 28.05.1971 au Creusot est retrouvé mort le 07.08.1973 à Autun ;
- 1 individu bagué poussin le 15.05.1974 est retrouvé mort le 19.03.1976 à Theneuille (Allier) ;

- 1 individu bagué poussin le 22.05.1972 au Creusot est retrouvé mort le 25.07.1975 à Saint-Amour (Jura) ;
- 1 individu bagué poussin le 25.05.1971 à Saint-Micaud est repris à Saint-Ennemond (Allier) ;
- 1 individu bagué poussin le 15.05.1974 au Creusot est tué à la chasse le 03.07.1974 en Haute-Saône (près de Vesoul) ;
- 1 individu bagué poussin le 21.05.1971 à Montcenis trouvé mort le 31.09.1974 à Saint-Forgeot (24 km) ;
- 1 individu bagué poussin le 28.05.1971 au Creusot trouvé mort le 07.08.1973 à Saint-Forgeot (24 km) ;
- 1 individu bagué poussin le 27.05.1970 à Vindecy tué à Grignols en Dordogne le 31.10.1970 (300 km) ;
- 1 individu bagué poussin le 09.06.1956 à Kasna Dolna, Province de Tarnów (sud-est de la Pologne) repris le 24.11.1959 à Baudrières (1205 km) (Quelle sous-espèce ?).



Carte de déplacement du Choucas des tours d'après les données de baguage du CRBPO.

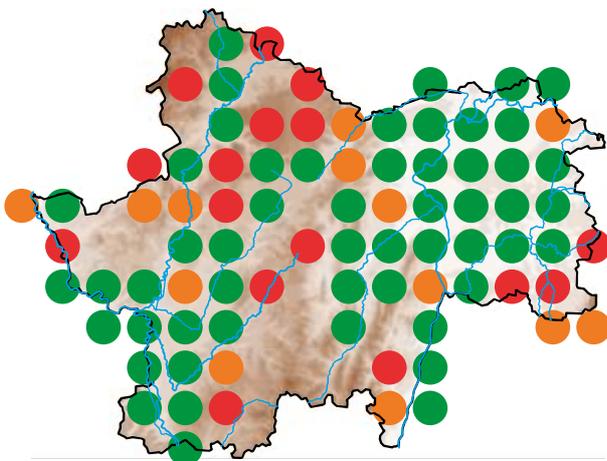
Jean-Marc FROLET

■ Corbeau freux *Corvus frugileus*

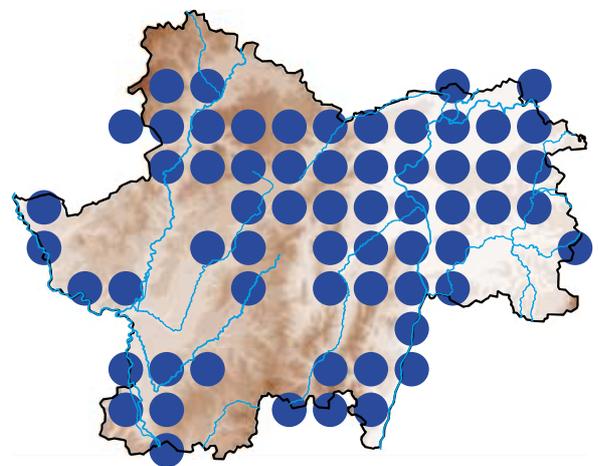
La sous-espèce type se reproduit dans une grande partie du Paléarctique occidental. En France, nicheur dans les 2 tiers nord et dans le couloir rhodanien, migrateur et hivernant commun.

Nicheur commun

Le Corbeau freux aurait niché pour la première fois en Saône-et-Loire en 1938 à Marizy. Il colonise le Chalonais en 1946, Verdun-sur-le-Doubs et la vallée de la Dheune en 1952, le Creusot en 1965, la vallée de la Loire en 1966, Mâcon, Montceau-lès-Mines, Saint-Pierre-de-Varennes en 1968, Torcy, Blanzay en 1977, Saint-Pantaléon en 1983 et la vallée de la Seille à la fin des années 1980. En profitant du développement de la culture du peuplier, il niche aujourd'hui dans la plus grande partie du département à l'exception du Haut-Morvan, d'une partie du Charolais et de la Côte Mâconnaise. **Il est commun en Saône-et-Loire localement très commun** surtout dans les vallées alluviales et dans les villes.



Carte de répartition du Corbeau freux en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Corbeau freux hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Il niche surtout sur les peupliers, mais en ville peut se contenter de platanes, de robiniers, de bouleaux, etc. Les colonies, qui comptent 50 voire plus de 250 couples sont remarquablement pérennes lorsqu'elles ne sont pas détruites. Elles sont généralement proches de vastes prairies dans lesquelles le Corbeau freux recherche sa nourriture, mais il ne dédaigne pas les cultures dans lesquelles il cause parfois des dégâts.

En 1986, un recensement des colonies de Corbeau freux a comptabilisé 78 colonies regroupant 6000 nids (manquaient les données de l'Autunois, du Val de Saône au sud de Mâcon et d'une partie de la Bresse). En 2000, un nouveau recensement a été effectué retrouvant 36 colonies regroupant 4002 nids (manquaient les données de l'Autunois, du Bassin minier, de la vallée de la Loire et du Val de Saône au sud de Mâcon). La plus importante comptait 500 nids à Saint-Rémy.

Le Corbeau freux est observé toute l'année en Saône-et-Loire. Les oiseaux fréquentent les corbeautières tout l'hiver avec dès la mi-janvier l'observation de parades (14.01.1993 au Creusot) et d'accouplements. La recharge des nids se déroule pour l'essentiel de la mi-février à la fin mars, les premières pontes sont déposées mi-mars et la colonie se vide généralement durant le mois de juin. Le reste de l'année, l'espèce est observée par troupes dans les prairies et les cultures.

Sédentaire le plus souvent, migrateur peu commun

Après la reproduction, les jeunes se regroupent et se déplacent sans direction précise. **Les adultes sont sédentaires**, mais ils peuvent toutefois se déplacer vers le sud en cas de vague de froid. Ils sont fréquemment rejoints par des oiseaux venant du nord-est de l'Europe.

La migration post-nuptiale des Corbeaux freux se déroule essentiellement en octobre, par groupes de quelques dizaines à quelques centaines d'oiseaux (182 individus le 26.10.1995, 183 individus le 30.10.1999 et 200 individus le 22.10.1999 au Col de la Croix d'Auterre à Matour). **Durant l'hiver** (mais le plus souvent de fin octobre à mi-février), les Corbeaux freux se rassemblent en immenses dortoirs (jusqu'à 7000 oiseaux le 02.01.1999 à Saint-Usuge), souvent communs avec le Choucas des tours et la Corneille noire.

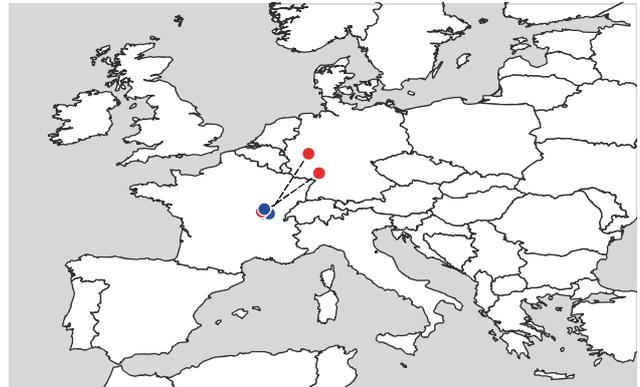
La migration printanière et le départ des hivernants se déroulent de la fin février à la fin mars (500 oiseaux ont été observés en migration le 20.02.1968 à Marmagne).

Évolution

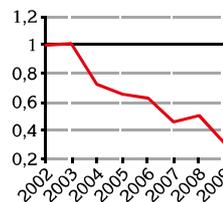
En Saône-et-Loire, entre 2002 et 2009, la variation d'effectif (-66 %) est validée très significative, alors qu'en France les effectifs semblent stables.

Données de baguage

- 1 individu bagué le 28.02.1969 à Mannheim en Allemagne tué le 15.03.1970 ;
- 1 individu de 2^e année bagué le 16.02.1969 à Nussloch en Allemagne tué le 24.10.1971 à Ormes ;
- 1 juvénile bagué le 05.05.1970 à Torcy est repris le 10.09.1972 à Nolay en Côte-d'Or.



Carte de déplacement du Corbeau freux d'après les données de baguage.



Évolution des effectifs du Corbeau freux en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.

Alain MICHON & Jean-Marc FROLET

Corneille noire *Corvus corone* (synonyme : *Corvus corone corone*)

Se reproduit de l'Angleterre, de l'Espagne et du sud des Alpes jusqu'en Allemagne. En France, nicheuse, migratrice et hivernante très commune.

Nicheuse commune

Nicheuse répandue et très commune, par couple (LA COMBLE & POTY, 1958).

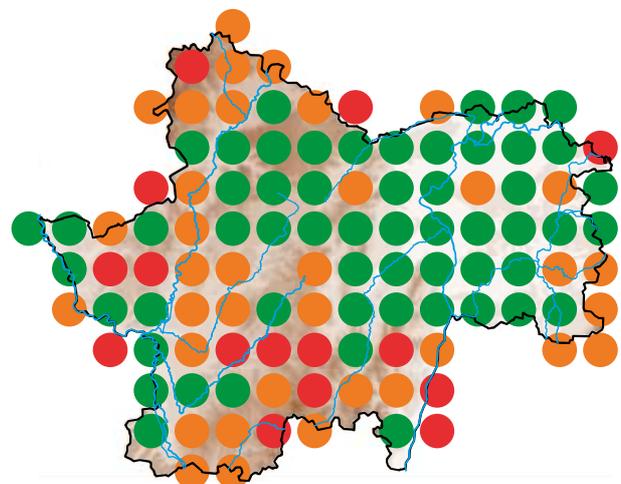
rarement dans les aulnes, robiniers, platanes, bouleaux, peupliers, hêtres) et sur les pylônes moyenne et haute tensions.

Les nichées de Corneille noire comptent de 1 à 5 jeunes (en moyenne 3,4) au vu des observations et des données de baguage effectuées entre 1962 et 1974 dans le Bassin de l'Autunois et le Bassin minier.



Corneille noire.

Nicheuse dans les bocages, les bois, les cultures, dans les parcs urbains et même en ville sauf dans les bois ou forêt de conifères. Les nids se situent surtout dans les arbres (principalement les chênes et plus

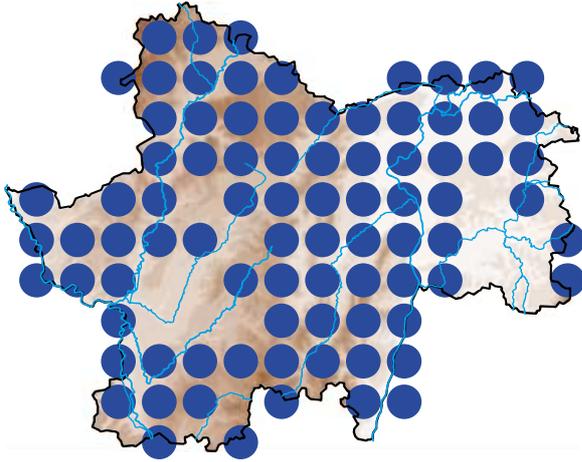


Carte de répartition de la Corneille noire en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Migratrice et hivernante commune

Erratisme post-juvénile surtout fin octobre début novembre (1 individu bagué poussin le 26.05.1952 à Taizé a été retrouvé mort le 16.06.1952 à Louhans). Des oiseaux venus des pays à l'est de la France peuvent migrer en Saône-et-Loire (1 individu bagué poussin le 30.05.1976 au Petit Martel en Suisse a été tué le 24.10.1976 à Saint-Romain-des-Îles) (MAUMARY, 2007).

En hiver, présente partout. Observée en grand nombre en dortoir commun avec les Choucas des tours et les Corbeaux freux ou en groupe dans la journée (300 individus le 26.01.2000 à Saint-Cyr, 500 le 11.01.2010 à Chagny).



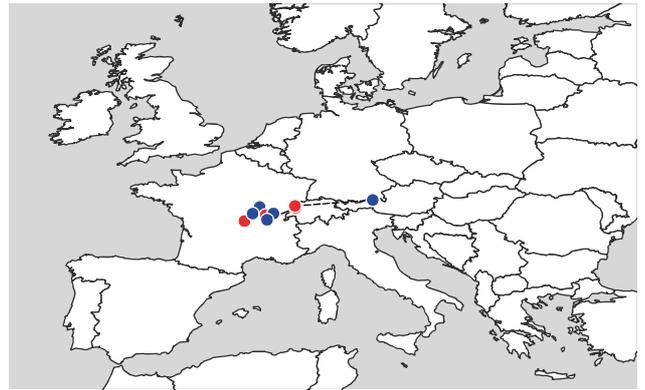
Carte de répartition de la Corneille noire hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Évolution

En Saône-et-Loire entre 2002 et 2009 ou en Bourgogne entre 2002 et 2008 (MEZANI, 2008), l'analyse des données STOC de la Corneille noire est en faveur de la stabilité de ses effectifs.

Données de baguage

- 1 individu bagué poussin le 28.01.1952 à Taizé trouvé mort le 31.01.1952 à Lucenay-l'Évêque (80 km) ;
- 1 individu bagué poussin le 26.05.1952 à Taizé trouvé mort le 16.06.1952 à Louhans (45 km) ;
- 1 individu bagué poussin le 1^{er} décembre 1964 à Gannat (Allier) tué le 24.10.1965 à Bourbon-Lancy (80 km) ;
- 1 individu bagué poussin le 30.05.1976 au Petit Martel en Suisse (nord-est) tué le 24.10.1976 à Saint-Romain-des-Îles (183 km) ;
- 1 adulte bagué le 09.03.1965 au Russey dans le Doubs a été repris le 14.06.1969 à Kufstein en Autriche.



Carte de déplacement de la Corneille noire d'après les données de baguage.

Jean-Marc FROLET

■ Corneille mantelée *Corvus cornix* (synonyme : *Corvus corone cornix*)

C. c. cornix niche de l'Irlande, de l'Écosse, des pays scandinaves jusqu'à la vallée du fleuve Ienisseï. En France, hivernante et migratrice rare dans le nord, *C. c. sharpii* de la Corse et de la Sardaigne jusqu'au Moyen-Orient. Nicheuse en Corse, observée régulièrement dans un grand quart sud-est surtout en période hivernale.

Erratisme occasionnel

- 1 individu le 27.02.1965 à Torcy ;
- 1 individu le 31.12.1978 à Saint-Loup-de-Varennes ;
- 1 individu le 06.11.2004 à Saunières (GRAND *in* DURLET & le CHR, 2006).

Ces oiseaux appartiennent peut-être à la sous-espèce *C. c. sharpii* et seraient d'origine italienne (DUBOIS *et al.*, 2008) voire suisse (DUBOIS, 1994).

Historique

Considérée comme migratrice d'hiver irrégulière mais peu commune, le plus souvent isolée, se raréfiant (LA COMBLE & POTY, 1958). Au XIX^e siècle : 1 mâle tué le 28.10.1881 à Champforgeuil. Au XX^e siècle, 1 individu est tué le 01.01.1903 à Épervans et de nombreuses Corneilles mantelées sont observées le 09.12.1917 à Allerey-sur-Saône.

Jean-Marc FROLET

■ Grand Corbeau *Corvus corax*

Se reproduit des côtes atlantiques de la France et de la Grande-Bretagne jusqu'au bassin de l'Ienisseï à l'est, au sud jusqu'aux Pyrénées. En France, nicheur sédentaire et erratique peu commun : falaises maritimes,

massif jurassien, Alpes, Pyrénées, Massif central, Corse, Vosges. Il est apparu dans l'Allier (Montagne bourbonnaise) en 1990.

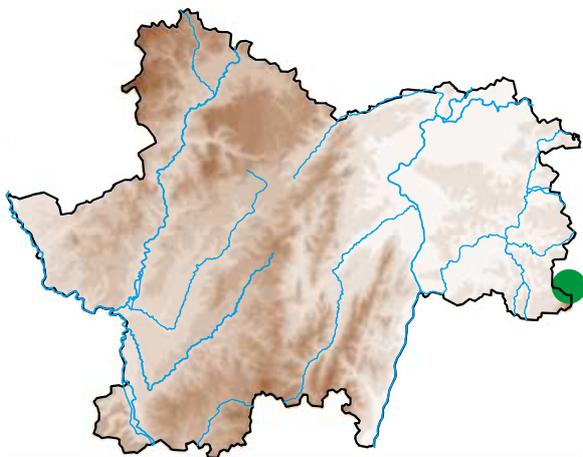
Nicheur localisé et sédentaire voire erratique occasionnel

Nidification

Un couple de Grand corbeau a élevé 2 jeunes au printemps 2010 à Cuiseaux pour la première fois en Saône-et-Loire. L'envol a eu lieu vers le 6 mai pour une ponte estimée au 6 mars et l'éclosion autour du 28 du même mois. Le nid était situé dans une petite falaise à la base d'une faille verticale.

Le 5 février 2011, le site est de nouveau occupé par deux oiseaux, cris, défenses de territoire sur une Buse variable et transports de matériaux sont notés. Les oiseaux se posent sur un replat à côté du nid 2010, ils réalisent des vols de concert au-dessus de la combe boisée et surveillent le site depuis des points hauts. Le 13 février le nid est déjà bien avancé et assez volumineux... Mais ce site est abandonné les jours suivants. Quelques kilomètres plus au sud, en limite avec le Jura, deux oiseaux sont observés sur un secteur où la nidification est suspectée sans avoir pu être prouvée. Sur un troisième secteur, un couple élève avec succès trois jeunes, le nid était sur un pylône électrique. Ces jeunes se sont envolés vers le 20 mai, ce qui donne une ponte autour du 22 mars pour une éclosion vers le 15 avril.

Ces oiseaux observés sur la Corniche du Revermont, sont sans doute issus d'une petite population du Jura nichant à Gizia, Cuisia et Balanod à 4 ou 5 kilomètres de Cuiseaux. En 2011 on peut donc estimer la population dans le Revermont bourguignon à 1 couple certain et 2 couples possibles.

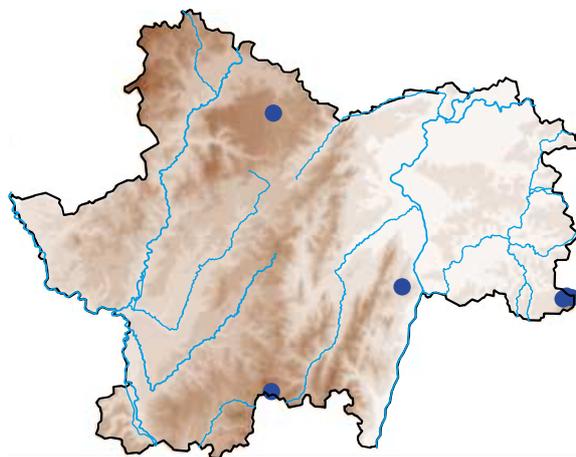


Carte de répartition du Grand Corbeau en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Frédéric TILLIER



Grand corbeau.



Localisation des données de Grand Corbeau en Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Erratique occasionnel

Réputé sédentaire. Ce qui semble vrai pour les adultes. Les observations faites à Cuiseaux vont dans ce sens :

- 2 individus le 09.10.2000 et le 05.10.2002 (CŒUR in MERLE & le CHR, 2003) ;
- 4 individus le 28.06.2009 à la Carrière de Cuiseaux ;
- 2 individus les 04 et 18.10.2009 (CŒUR in BOUZENDORF et DAGNAS & le CHR, 2009).

Les jeunes vagabondent au sein de leur aire de répartition et plus rarement en dehors.

Les observations suivantes pourraient concerner des jeunes :

- 1 individu le 18.10.1998 à Matour ;
- 3 individus le 07.11.1972 au Barrage du Pont du Roi à Tintry ;
- 1 individu le 06.11.1969 à Plottes.

Deux observations sont pour le moment inexplicables :

- 1 individu le 18.03.2011 Carnaval d'Uchon à Uchon ;
- 1 couple avec vol acrobatique le 21.05.2011 à Uchon.

S'agit-il d'un couple nicheur passé inaperçu ou d'un couple non nicheur erratique ?

Sylvain CŒUR & Jean-Marc FROLET

STURNIDAE

■ Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*

Niche de l'Europe de l'Ouest jusqu'en Ukraine. En France, nicheur, migrateur et hivernant très commun.

Nicheur répandu et très commun, on retrouve l'Étourneau sansonnet dans tout le département.

Les premières nidifications ont été constatées en 1883 à Lournand (MONTESSUS, 1876) et dans l'Autunois. LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme très commun dans le Val de Saône, plus rare dans l'Autunois mais en progression depuis 1945.